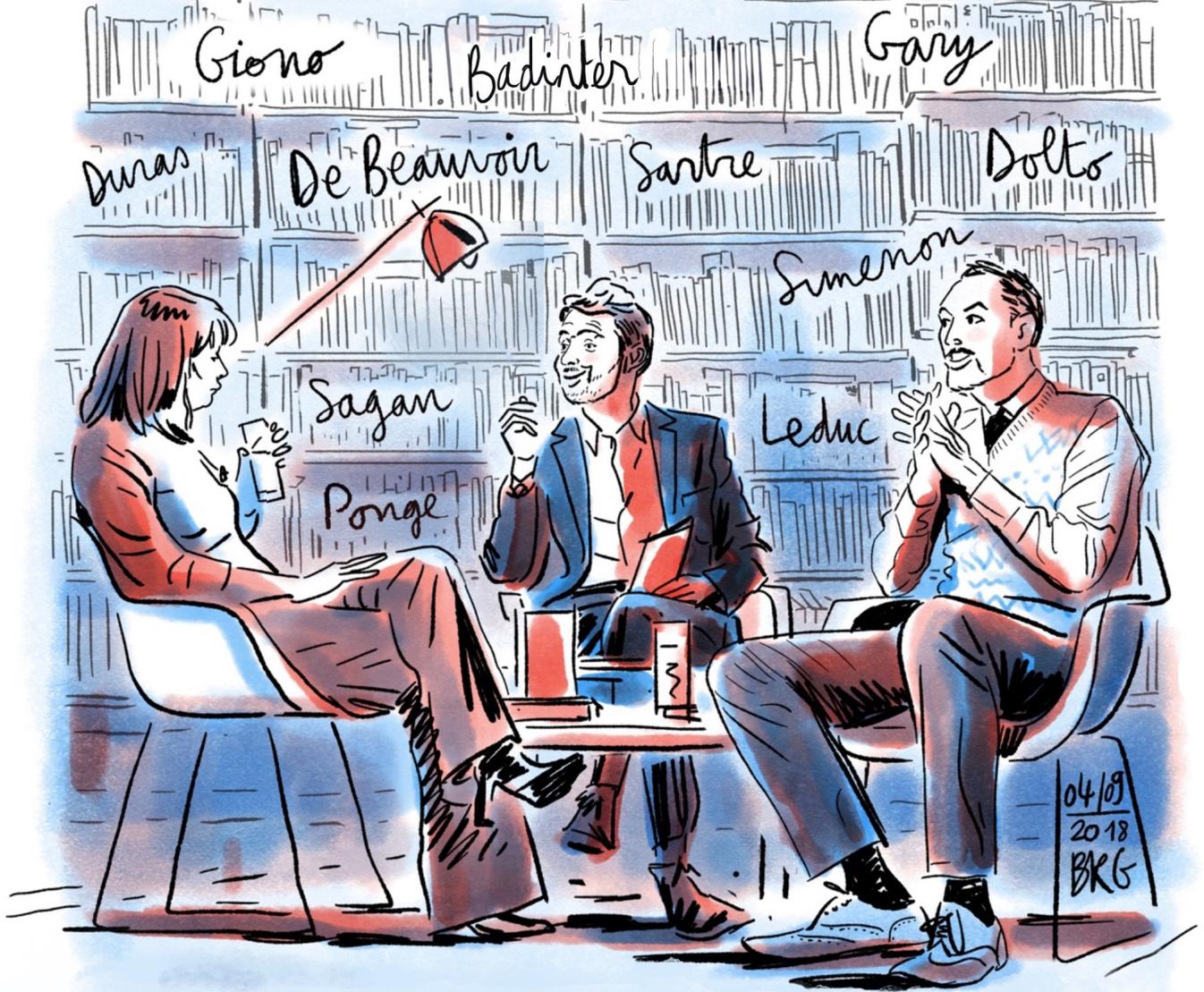


des grands entretiens



Fanny
Zeller

Olivier
Berhault

Clément
Beauvoir

Les Grands Entretiens

Durée approximative de chaque épisode : 55 minutes.



Opus

Violette Leduc / Georges Simenon
Marguerite Duras / Albert Camus
Françoise Sagan / Jean Giono
Simone de Beauvoir / Jean-Paul Sartre
Edmonde Charles-Roux / Romain Gary
Anaïs Nin / Henry Miller
Grisélidis Réal / Eugène Ionesco

Hors-Série

Jacques Higelin / Barbara
Simone Veil / Robert Badinter

Conception, mise en scène et interprétation

Clément Beauvoir
Olivier Berhault
Fanny Zeller

Illustrations dossier

Cyrille Berger

Co-production

Compagnie Les Oiseaux de la Tempête
Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon
Maison de la poésie, Paris

Soutiens

Région PACA
SPEDIDAM

Avec l'autorisation de l'INA

Les Grands Entretiens // Présentation

« À l'époque, la télévision n'était pas encore un média soumis à la loi impérieuse et effroyable de l'Audimat. J'étais à la bonne période. Mais je pense surtout que l'œil du téléspectateur a changé : aujourd'hui, il est très difficile de laisser parler un auteur pendant cinq minutes sans l'interrompre, il faut que le réalisateur change de plan, que l'animateur intervienne, alors que moi je pouvais faire cela. Il me semble qu'à l'époque d'Apostrophes il y avait une attention, une curiosité pour l'écrivain qui se sont un peu affaiblies. Je pense qu'il y a plus d'attention maintenant pour les animateurs de télévision, ce qui est terrible, ou les chanteurs, ou encore les sportifs. »

Bernard Pivot, en 2011

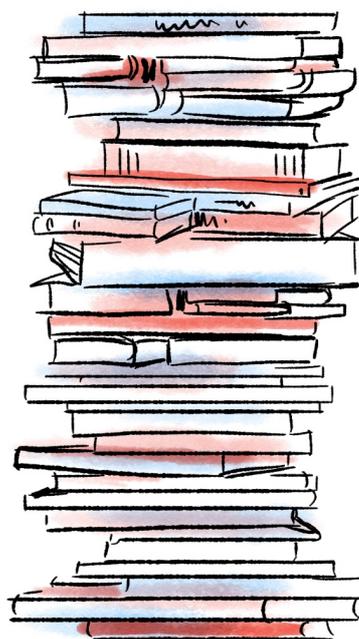
Dans une époque où les émissions littéraires ont peu à peu disparu du paysage audiovisuel et des heures de grande écoute, Les Grands Entretiens se proposent de faire revivre ces grandes rencontres avec les figures littéraires du XXe siècle. À chaque opus, deux interviews distinctes, d'un auteur et d'une autrice, qui parlent de leur art, bien sûr, mais aussi des petites choses de leur existence, qui font le sel de ces face-à-face mais éclairent aussi rétrospectivement leur œuvre. Pour notre génération, qui n'a pas eu la chance d'assister à ces grands rendez-vous littéraires, il y a un immense plaisir à se plonger dans ces moments où ces écrivain-e-s se racontent, et nous donnent accès à leur rapport au monde, leur processus de création, leurs angoisses, leurs combats, et tout ce qui d'eux-mêmes transparaît dans leurs œuvres.

Pour construire ces interviews, nous puisons dans les archives que nous offre Internet, des documents vidéo et audio que nous retranscrivons alors fidèlement. L'intérêt de ces matériaux réside dans ce qu'ils nous permettent de restituer la parole dans son état brut, dans son immédiateté. Contrairement à l'écrit, ils rendent compte de l'instantanéité de la parole, de son jaillissement. On assiste alors à une pensée qui naît et se développe en direct, suivant ses détours, ses digressions, mais aussi ses lapsus, ses contradictions, ses répétitions, ses hésitations, ses souffles, ses pauses, ses chevauchements...

Ces petites choses sensorielles, organiques, ces choses associées au vivant, à l'émotion, permettent à l'interprète qui s'en empare d'incarner la parole au plus proche, sans jamais tomber dans l'écueil de l'imitation.

Il se joue dans l'exercice de l'interview quelque chose de très fragile, de très précaire; on ne sait jamais où l'on va aller.

C'est précisément toute cette matière de l'inattendu et de l'instantané qu'il est jouissif de reproduire.



Françoise Sagan

Je me suis dit, tiens, ça fait deux ans
que je n'ai pas écrit de livre, et
j'étais enchantée, j'étais assez satis-
faite, alors pour me récompenser
je me suis fait un cadeau, je me
suis acheté un pick-up.
j'ai trouvé ça pas mal



Les Grands Entretiens // Extraits

«

Journaliste

Vous dites dans l’Affamée : « *Ma laideur m’isolera jusqu’à ma mort.* » Vous êtes très coquette mais vous parlez sans cesse de ce que vous appelez votre laideur. Pourquoi ?

Violette Leduc

Je ne me fais pas plaisir quand je me regarde dans une glace, je ne me trouve pas aimable. Puis enfin ça se calme, parce que justement c’est épatant de vieillir quand on est laid. Parce que s’il y a un rire dans la rue, il est plus secondaire, s’il y a un haussement d’épaule c’est plus secondaire, même par exemple si je m’habille trop court c’est plus secondaire. Tout ça va s’affaissant... Et c’est presque désolant aussi. Mais je ne me trouverai jamais jolie, même quand je serai très vieille puisque que tout cela s’efface dans le miroir, je me verrai toujours laide. Mais il est certain que je suis laide. Et quand on est laid, on est toujours voué à la solitude et l’isolement. C’est très injuste puisqu’il y a le reste... Mais les êtres c’est souvent l’extérieur qui compte en général.

Journaliste

Et le meilleur moyen de l’effacer, c’est de faire connaître cet extérieur...

Violette Leduc

Bah oui vous avez raison. D’abord parce que comme je m’habille avec excentricité j’impose davantage ma laideur. Et en même temps c’est compliqué, je suis désolée de l’imposer, désolée de me faire remarquer et pourtant qu’est-ce que je cherche ? À me faire remarquer. Alors ça n’a plus de fin.



Violette Leduc

«

Journaliste

Dans un commentaire, à propos de votre film *India Song*, vous avez dit ceci : « *Un écrivain, c’est intenable, ça fait du mal.* » Je voudrais que vous m’expliquiez ça.

Marguerite Duras

Ça se fait mal, ou ça fait du mal ?

Journaliste

« *Ça fait du mal. C’est intenable.* »

Marguerite Duras

D’être écrivain, oui... On est pas là, quoi... on n’a pas de vie. La vie est ailleurs. C’est un drôle de truc, l’écriture. Pourquoi on se double de ça, on se double d’une autre vision du réel, pourquoi tout le temps ce cheminement de l’écrit, à côté de la vie, et duquel on ne peut absolument pas s’extraire ? J’ai beaucoup parlé de ça. Et puis... je ne sais pas ce que c’est. Écrire, je ne sais pas.

Journaliste

Vous ne savez toujours pas ?

Marguerite Duras

Non, j’ai beaucoup parlé, croyant le savoir. Puis on me harcelait, alors j’ai donné des renseignements ! j’ai donné des renseignements sur l’écrit. Mais savoir de quoi ça procède essentiellement, je ne le sais pas.

»

»



Journaliste

Mais malgré tout, est-ce que vous aimez écrire ?

Georges Simenon

J'adore ! D'ailleurs quand je reste trois mois sans écrire je deviens à peu près malade. Réellement, d'ailleurs je sais quand je vais commencer à écrire, ou plutôt c'est ma femme qui le sait la première. C'est beaucoup plus drôle. Elle sait avant moi quand je vais écrire un roman ! Nous sommes par exemple tranquillement à mener une vie de famille normale et puis tout à coup elle me voit grognon, mal dans ma peau, elle sent ça, des tas de petits riens ; et dès ce moment-là elle prévient sa secrétaire, elle dit bon il va falloir «*clear the desk* », vous savez ? Alors elles préparent tout, de façon à ce que la vie devienne bien calme, etc. Et tout à coup je lui dis «*tiens, je vais commencer un roman dans deux jours*», elle me dit «*je sais tout est prêt*». Ha ha ! en effet à ce moment là je commence.



Georges Simenon



Journaliste

Ecrire, c'est pour vous une souffrance ou un plaisir ?

Jean Giono

Ah c'est le plus grand plaisir de ma vie, le plus grand plaisir. La même question m'a été posée à trente ans de distance, par une visiteuse hier, qui est venue me voir, qui est une dame peintre, qui avait ce travers romantique de prétendre que l'artiste créateur devait créer dans la souffrance, dans la torture enfin... J'ai été peut-être un peu vif, pour lui répondre que ça n'était pas vrai, que tout cela n'était qu'un malentendu terrible et qu'en réalité il n'y avait pas beaucoup plus d'importance à écrire un poème, un roman ou une pièce de théâtre qu'à un cordonnier de faire un soulier ou un menuisier de faire une table. Alors pourquoi le menuisier, pourquoi le cordonnier n'accoucherait pas d'un soulier ou d'une table dans la douleur et la souffrance ?

Non, moi je lui ai dit carrément que si j'avais..., si j'étais obligé de faire un travail qui me fasse souffrir constamment, j'en ferais certainement un autre: au contraire, c'est ma plus grande joie, mon plus grand plaisir.



Les Grands Entretiens // L'équipe



Clément Beauvoir

Clément Beauvoir s'est formé au CFA des comédiens d'Asnières. Il s'investit depuis 2004 auprès de plusieurs compagnies. Celle du Studio-Théâtre J.-L. Martin Barbaz avec laquelle il connaît trois ans de vie de troupe et de nombreuses créations jouées dans toute la France (Lorenzaccio, La Dame de chez Maxim, Le Bourgeois gentilhomme...). Il travaille également avec la compagnie Poètes et Astronautes, avec laquelle il crée un festival de théâtre populaire en Picardie, avec la compagnie A.Block, pour la comédie musicale Sparte. Il est aussi percussionniste et chanteur dans plusieurs cabarets (Crime, crime, crime, 127 Bvd St-Germain, J'irai twister sur vos tombes...), il participe à la création de plusieurs spectacles avec la Compagnie Grand Théâtre comme Münchhausen, L'affaire Calas, ou Chat noir.



Olivier Berhaut

Après s'être formé au conservatoire d'art dramatique de Rennes et au studio d'Asnières, Olivier Berhaut, 36 ans, joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Laurent Seranno, Vincent Tavernier, Anne Barbot, Maxime Costa, Nathalie Sandoz... Il s'intéresse aussi à la mise en scène et monte plusieurs spectacles dont l'Histoire du Communisme racontée aux Malades Mentaux de Matéi Visniec, et travaille en tant qu'assistant avec le CREA, notamment sur la comédie musicale de Juliette Les Indiens sont à l'Ouest, jouée au Théâtre du Châtelet en avril 2015. L'année dernière, il travaille sur Générations Lully, fruit d'une collaboration entre le Centre de Musique Baroque de Versailles et la ville de Trappes, projet présenté en mai à l'Opéra Royal de Versailles.

Il participe également au collectif Les Soirées Plaisantes, collectif d'humour et d'improvisation, qui remporte le 1er prix des mises en capsules en 2013.

Il fait partie du collectif Bim, collectif de création in situ de corps interprétant l'espace. Il performe avec eux pour l'inauguration du musée des Beaux-Arts de Nantes, de La Piscine de Roubaix, mais aussi au musée Saint-rémy à Reims, au théâtre Olympia de Tours, à l'hôpital Bretonneau ou encore au rond-point de La Chapelle...

Il chante enfin et interprète Cléante dans Le Malade Imaginaire dans différents opéras durant la saison 2021-2022, et co-met en scène et performe dans le spectacle « Un soir au Cabaret ».



Fanny Zeller

Fanny Zeller se forme au Conservatoire du XXème arrondissement de Paris sous la direction de Pascal Parsat, avant de rejoindre L'ESCA (École Supérieure de Comédiens par Alternance), où elle travaille sous la direction de Gilles David, Jean-Louis Martin-Barbaz, René Loyon, Nathalie Fillion...

En tant que comédienne, elle joue entre autre sous les directions d'Hervé Van Der Meulen, de Carole Thibaut, Ema Drouin, Clément Beauvoir, Vincent Tavernier, Léa Perret, Aurore Evain..

Parallèlement metteuse en scène, elle monte en 2014 *Murmures de Pieuvres* de Marilyn Matteï dans le cadre des mises en lectures l'ESCA en partenariat avec L'ENSATT.

En 2015 elle crée *J'irai twister sur vos tombes* d'Astien Bosche qui se jouera deux années consécutives au théâtre de la Loge à Paris, et à Confluences.

Artiste associée à la Maison de la Poésie de Paris en 2018, elle y joue et monte tout au long de la saison Les Grands Entretiens. S'en suivra une tournée de plus de deux ans dans plusieurs festivals littéraires et théâtraux. Ces tournées se poursuivront la saison prochaine, avec notamment la création d'un nouvel opus au Panthéon, et à la BnF.

Depuis 2018, elle est également artiste associée au CDN de Montluçon. Elle y travaille tout au long de la saison avec les jeunes comédiens permanents et y monte notamment deux spectacles 'hors les murs', qui se joueront deux saisons consécutives sur les routes de l'Allier : *Un endroit où aller*, de Gilles Granouillet et Les épisodes d'*En voiture Simone*, de Mohamed Rouabhi - série théâtrale à destination des marchés, et *Tout ça tout ça*, pièce jeune public de Gwendoline Soublin.

Georges Simenon

J'ai écrit cinquante romans
pour jeunes filles et d'autres
pour vieilles filles



Les Grands Entretiens // Captations



Les Grands Entretiens font salle comble à la Maison de la Poésie.

Depuis la rentrée et tout au long de l'année, la Maison de la Poésie propose à intervalle régulier, à savoir à raison d'une fois par mois, une forme inédite qui reprend, mixe, et met en jeu les entretiens médiatisés (télé, radio, presse écrite) de plus ou moins grandes figures littéraires du XXème siècle, de Duras à Céline en passant par Dolto, Simenon, Nabokov ou encore Violette Leduc. Et c'est un carton.

Certes, ces Grands Entretiens ont lieu dans la petite salle de la Maison de la Poésie, la Lautréamont, jolie cave bordée de pierres et coiffée de sa voûte harmonieuse. Jauge minuscule, donc facile à remplir me direz-vous, mais quoi ? Non seulement la salle est pleine, les spectateurs au coude à coude sur leur quatre rangées de bancs, mais systématiquement le personnel du lieu se voit obligé d'ajouter des chaises pliantes au premier rang, afin de pouvoir accueillir l'affluence que génère ce qui est maintenant un petit événement. Et c'est tellement encourageant. De savoir que la littérature attire encore du monde, et non seulement la littérature mais son revers, l'écrivain, l'auteur, qui dans la solitude construit son œuvre, hors du monde et pourtant bel et bien dedans, être à part mais être tout de même, avec ses habitudes, son tempérament, ses goûts, ses manies, ses colères, ses peurs, sa manière bien à lui de penser son propre rapport à la littérature et à l'écriture.

Dans ce petit temple en sous-sol et hors du temps, le charme du lieu opère d'emblée, la proximité avec la scène fait son effet. Une table basse, deux chaises, des livres épars, des micros et un tapis pour marquer le territoire de ces entretiens sans âge qui se jouent ou plutôt se rejouent sous nos yeux, comme un direct en radio ou une émission littéraire à la Pivote, une conversation qui invite à la confession, dans un climat d'intimité chaleureuse, avec ses temps suspendus, ses silences intenses. Car ici, les considérations sur l'écriture rejoignent la confiance intime. Violette Leduc livre sa vie de solitaire un peu ermite, ses habitudes vestimentaires, son admiration sans borne pour Maurice Sachs et Simone de Beauvoir, Simenon dévoile ses recettes d'écriture tandis que Duras plonge dans les profondeurs de l'âme humaine, revient sur sa vie en Indochine, "L'Amant", sa mère, l'alcool et déclare "Je ne peux pas écrire si je n'ai pas fait mon lit". Rien de racoleur, il ne s'agit pas de faire dans la rumeur, l'élégance si je puis dire est de mise avec un journaliste présentateur tout en charme (Olivier B., excellent) qui nous introduit ses hôtes sur une plage de jazz, sourire malicieux et intelligent, pas forcément dupe de ses invités mais plein d'estime et de respect.

Après Violette Leduc et Georges Simenon, Marguerite Duras et Vladimir Nabokov, c'est le tour, ce soir, de Françoise Dolto et Louis-Ferdinand Céline de se livrer au jeu des questions-réponses journalistiques. L'occasion d'en savoir plus sur l'envers du décor de la littérature. On attend impatiemment la suite et la compagnie de Nathalie Sarraute ou encore Colette entre autres auteurs très attendus.

Ces Grands Entretiens sont instructifs et savoureux, interprétés avec grâce par Olivier Benaddi, Fanny Zeller et Clément Beauvoir, joli trio qu'on a joie à retrouver au gré d'un cycle qui trouve toute sa légitimité à être programmé entre les murs de la Maison de la Poésie, devenue il y a quelques années scène littéraire à part entière. La salle est comble à chaque fois donc pensez à réserver, succès oblige.

Pariscope, Marie Plantin, novembre 2016

la terrasse

Les Grands Entretiens : morts éminents à l'antenne

Dans Les Grands Entretiens, les comédiens Fanny Zeller, Clément Beauvoir et Olivier Berhault font revivre des auteurs réels d'hier dans le cadre d'une émission fictive d'aujourd'hui. Très simple, intimiste, leur théâtre donne joyeusement chair aux mots.

Régulièrement transposé au théâtre, le modèle de l'entretien télévisé ou radiophonique y a connu quelques fortunes. Les Grands Entretiens de Fanny Zeller, Clément Beauvoir et Olivier Berhault sont en train de connaître le même succès.

Nostalgiques des grandes émissions littéraires, dont le modèle était Apostrophe de Bernard Pivot, les trois comédiens commencent en 2016 à ressusciter des auteurs du XXème siècle le temps d'un entretien. Au Festival d'Avignon où nous les découvrons, ils viennent avec plusieurs de leurs binômes – chaque soirée est composée de deux discussions. Délicieuses.

Presque comme on « tombe » sur une émission en zappant, nous assistons pour notre part aux entretiens de Violette Leduc et Romain Gary. Fanny Zeller incarne la première, Clément Beauvoir le deuxième. Et, comme toujours, le troisième larron, Olivier Berhault, endosse le rôle du présentateur curieux autant de l'écriture de ses invités que de leur vie privée. Assumé avec subtilité, l'anachronisme de leur proposition suscite un doute bienvenu sur la nature de la parole qui nous est offerte. Violette Leduc a-t-elle vraiment employé ces mots pour évoquer sa laideur, son avarice, son admiration pour Simone de Beauvoir ou encore sa grande solitude ? Et Romain Gary pour dire ses deux amours – pour la littérature et la féminité –, sa solitude aussi ou encore son rapport très chaleureux avec la mort ? Si les artistes lèvent l'ambiguïté dans leur dossier – toutes les phrases qu'ils prononcent l'ont été par les auteurs dans le cadre d'entretiens réels –, elle permet d'ajouter du trouble à une matière par ailleurs très sérieuse, très documentée. Tout comme le fait le jeu de Fanny Zeller et Clément Beauvoir, excellent, en amenant une part de fiction à ces Grands Entretiens. La parole brute, souvent inattendue que ceux-ci nous donnent à entendre prend ainsi une belle et riche vie.

La Terrasse, Anaïs Heluin, juillet 2022



C'est hilarant, jouissif et instructif !

Autant de qualités réunies dans un même spectacle, c'est rare. Et pourtant, le décor est minimaliste. Tout repose dans l'interprétation des deux comédiens. L'un incarne un journaliste, l'autre Françoise Sagan, plus vraie que nature. Ensemble, ils font revivre un grand entretien. On est d'abord séduit par la forme, mais au fil de l'interview on se laisse happer par le fond. C'est là le talent de Fanny Zeller et d'Olivier Berhault. Aujourd'hui, place à Simenon... Mais c'est complet. »

Ouest France, mars 2018

Les Grands entretiens : impressionnant !

Ils sont jeunes, acteurs et d'un talent incroyable, capables de restituer un entretien entre un journaliste (Olivier Berhault) au ton à l'ancienne, ampoulé à souhait et Fanny Zeller qui campe une Simone De Beauvoir d'un réalisme époustouflant. Nous sommes scotchés par cette prestation qui permet, en plus, de faire davantage connaissance avec cette femme engagée, féministe qui ne mâche pas ses mots. Son débit est haché, plein de conviction, un vrai spectacle !

Clément Beauvoir campe ensuite Jean Giono, toujours avec le même journaliste pour ce second entretien, pas évident, sur les lieux même où l'écrivain est né, a grandi et écrit. Le temps d'adaptation passé, nous nous laissons emporter par le réalisme des acteurs. Jean Giono transpire, donne des avis tranchés sur tous les sujets abordés et lâche que « la télévision est médiocre pour des médiocres. » que la vie de famille est une vraie richesse et qu'il connaît le bonheur. Nous aussi et cette double prestation nous décide, comme beaucoup d'autres dans l'assistance à tenter notre chance le lendemain pour une autre version des Grands entretiens, pour nous régaler encore !

La Provence, septembre 2019

LA MONTAGNE

Le public a pu, l'espace d'une heure, se retrouver au cœur d'une émission radiophonique, comme il y a plus de 40 ans, avec Jacques Chancel. Ce soir-là, un animateur recevait deux grandes figures de la scène artistique pour un entretien de 30 minutes chacun.

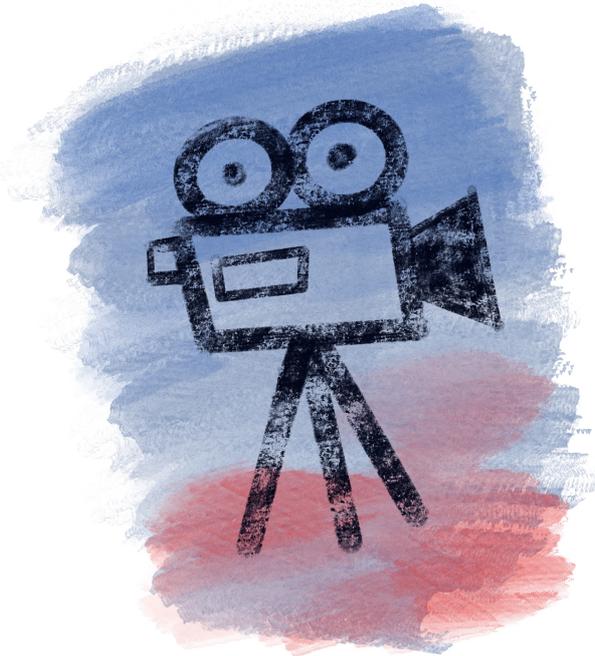
En premier, Barbara a été incarnée par Fanny Zeller qui a su, non pas imiter la grande dame de la chanson française, mais la rendre présente parmi les spectateurs. Cette prouesse fut accomplie avec la même aisance par Clément Beauvoir, qui s'exprimait selon le phrasé posé et clair d'Albert Camus. On y parlait honnêteté, littérature et force du théâtre.

Quant à l'animateur radio, Olivier Berhault, on reconnaissait dans sa voix un style d'entretien qui n'existe plus aujourd'hui. Ces changements subtils tenaient davantage à une diction, et à des tournures de phrases qu'à un souci de ressemblance physique.

Bluffé par cette performance le public a salué les comédiens et a pu échanger avec eux à l'issue de la représentation.

La Montagne, février 2022

Les Grands Entretiens // Teaser



(Cliquer sur l'image)

Les Grands Entretiens // Les représentations

Saison 2017/2018

Rendez-vous mensuel à la Maison de la Poésie,
Paris

Février 2018

Festival Tandem, Nevers

Mars / Avril 2018

Festival Les Emancipées, Vannes
Festival Terres de Paroles et Université de Rouen,
Seine-Maritime et Normandie

Septembre 2018

Journées du Matrimoine, CDN de Montluçon
Festival Les Correspondances de Manosque, Ma-
nosque

**5 octobre, 30 novembre, 17 décembre 2018, 29
janvier 2019**

Maison de La poésie, Paris

16 février et 3 avril 2019

Maison de la poésie, Paris

25 - 26 mai 2019

BNF, Paris

fin mai - début juin 2019

Festival Oh Les Beaux Jours, Marseille

Août 2019

Festival Les Malins Plaisirs, Montreuil-sur-mer

Septembre 2019

Journées du Matrimoine, CDN de Montluçon
Festival Mon village entre en scène, Pays Créçois
Festival Correspondances de Manosque

Décembre 2019

MUCEM, Marseille

Février 2020

Festival Tandem, Nevers

Mars 2020

Festival Les Emancipées, Vannes (*report*)

Septembre / Octobre 2020

Tournée des Grands Entretiens dans le cadre de
l'année Giono, à la demande de la région Sud et
Arsud
(Bâtie-Neuve le 17 septembre, Aix-en-Provence le
18 septembre, Le Beausset le 26 septembre,
Gréoux-les-bains le 29 septembre, Fayence le 2
octobre, Saint-Vallier-de Thiey le 3 octobre, Barcelonnette le 14 octobre, Allos le 16 octobre, Antibes le 17 octobre)



Septembre 2021

Les 17 et 18 septembre 2021, aux journées du Ma-
trimoine au CDN de Montluçon

Octobre 2021

Les 29 et 30 octobre 2021 au Panthéon, Paris

Février 2022

Le 6 février au festival Tandem, à Nevers
Les 10, 11, 12 février 2022, avec le CDN de Mont-
luçon

Avril 2022

Le 23 avril à la maison de la poésie, Paris

Mai 2022

les 13,14 et 15 mai 2022, avec le CDN de Montlu-
çon

Juillet 2022

Festival d'Avignon, Théâtre des Halles, 19h

Saison 2022 - 2023

Rendez-vous mensuel à la Maison de la Poésie,
Paris

Novembre 2022

ATP d'Uzès

Décembre 2022 / Mars 2023

CDN de Montluçon

Janvier 2023

Atelier de la langue française, Aix-en-Provence

À venir

28 juin 2023 et 2 septembre 2023 à la Maison de la
poésie, Paris

Les Grands Entretiens // Les sources

Françoise Sagan:

Radioscopie, Jacques Chancel, 1977

Edmonde Charles-Roux:

Radioscopie, Jacques Chancel, 1971

Barbara:

Quotidien pluriel parties 1 et 2, Jacques Chancel, 1987

Romain Gary:

Radioscopie, Jacques Chancel, 1975

Jean-Paul Sartre:

Radioscopie, Jacques Chancel, 1973

Marguerite Duras:

Apostrophes, Bernard Pivot et Jean-Luc L  ridon, 1984

Violette Leduc:

Radioscopie, Jacques Chancel, 1970

Violette Leduc racontée par elle-même, Pierre-André Boutang, 1970

Jean Giono:

Jean Giono, Du côté de Manosque, Jean Carrière, 1965

Albert Camus:

Conférence de presse et Discours de Suède, 1957

Lecture pour tous, Pierre Dumayet, 1959

Simone de Beauvoir:

Radio Canada, Premier Plan, Wilfrid Lemoine, 1959

Georges Simenon:

Radio Canada, Premier plan, Gérard Pelletier, 1960

Anaïs Nin:

Le Sel de la Semaine, Fernand Seguin, 1970

Henry Miller:

Le Sel de la Semaine, Fernand Seguin, 1969

...

Les Grands Entretiens // Contact

Cie les oiseaux de la tempête :
lesoiseauxdelatempete@gmail.com

Direction artistique:
Fanny Zeller
06 32 39 49 82
fanny.zel@gmail.com

Administratrice de production :
Charlène Dedufeller
06 84 01 68 90



Conditions d'accueil

Planning:

Jour J ou J-1 : Arrivée compagnie.
Jour J : Montage / répétition et représentation.
Jour J ou J+1 : Départ compagnie.

Personnel du lieu accueillant :
1 régisseur son et lumière.

Loges :

Pour 3 personnes (1 femme et 2 hommes),
équipées de table, chaises, miroirs, portant.

Matériel technique à fournir :
2 sièges avec accoudoirs,
2 micros table ou micros cravate ,
un vidéoprojecteur (si le lieu en possède un).

